

« *Bon Maître, que dois-je faire ?* » Quelle belle rencontre se profile, entre un homme assoiffé de sens et le Fils de Dieu venu guider et sauver l'humanité... Et pourtant il repartira (peut-être provisoirement, mais nous n'en savons rien!) dans la tristesse. Il faut donc relire l'Évangile de ce jour dans son contexte, un cadre de deux injonctions parallèles : quitter pour faire alliance (« *L'homme quittera son père et sa mère, et les deux ne feront qu'une seule chair* » Mc 10,7 : dimanche dernier) et quitter pour servir (« *Ceux qu'on regarde comme les chefs des nations dominant sur elles en maîtres [...]. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur* » Mc 10,42-43 : dimanche prochain). La thématique du passage d'aujourd'hui est donc, aussi, de quitter. Mais que quitter ?

« *Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » Bonne question ! On rêverait que nos contemporains soient nombreux à se la poser... Ce qui compte, pour un croyant, n'est-ce pas la rencontre finale avec Dieu, qui scellera définitivement notre destin ? Nous sommes faits pour l'éternité, et le temps — un peu de temps, toujours trop peu — nous est donné pour aimer, pour grandir, pour nous donner et pardonner afin de préparer en nous le Règne de Dieu : n'est-ce pas ce que nous demandons quand nous prions le *Notre Père* (« *Que ton Règne vienne* ») ? Or force est de constater que nombre de personnes vivent au quotidien comme si Dieu n'existait pas, ou si vaguement, si lointainement... Que brûle donc en nous, comme dans ce jeune homme, le souci, le désir, la quête de la vie éternelle ! Sans quoi les chrétiens ne seront plus que les représentants d'un humanisme mou, privé de transcendance et donc incapable de répondre aux grandes questions de l'homme, ouvrant toute grande la voie aux sectes et aux peurs de tous acabits. Mais cela n'est pas suffisant ! L'interlocuteur de Jésus s'en tient à ce qu'il faut « *faire* », et lorsqu'il affirme avoir « *observé dès [sa] jeunesse* » tous les commandements, Jésus lui réplique : « *une seule chose te manque : va, vends ce que tu as, et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel* ». L'histoire se gâte ! Et le bon élève s'en retourne découragé...

« *Comme il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu !* » : il faut donc quitter, renoncer, se dépouiller. Croire ne consiste pas simplement à faire des choses bien, à prier, à partager : cela implique un don total de soi à l'action de Dieu, qui veut nous pétrir pour faire de nous des fils et des filles du Royaume, libres de tout ce qui encombre et obscurcit. « *J'ai préféré [la Sagesse] aux sceptres et aux trônes* » (Sg 7,8) : l'auteur du Livre de la Sagesse, fictivement Salomon, est un roi qui comprend que régner veut dire servir. Il ne sert à rien de s'attacher aux insignes du pouvoir si on ne sait qu'en faire, pour qui en user, et si l'on ne se souvient qu'ils représentent une charge, une responsabilité, un office créé pour le bien commun et dont il faudra rendre compte. Ce qui est vrai de la royauté l'est de toutes responsabilités civiles, ecclésiales, familiales et professionnelles, mais également de nos biens et de nos talents : il faut s'en dépouiller, soit en les faisant servir pour la justice et la paix, soit en acceptant de ne pas accaparer comme un dû et comme une propriété privée ce qui nous a été confié, soit en refusant les moyens, les habitudes ou les slogans qui feraient de nos « *richesses* », quelles qu'elles soient, un but en soi, un privilège, un outil de domination ou de valorisation de l'ego.

« *Voici que nous, nous avons tout laissé et nous T'avons suivi* » : Pierre comprend que l'enjeu spirituel du dialogue entre Jésus et le jeune homme riche est de quitter, et de suivre quelqu'un. Mais a-t-il vraiment « *tout quitté* » ? Non, certes pas, et il découvrira au fil des ans tout ce que le Seigneur lui demandera de quitter et jusque où il faudra Le suivre... jusqu'à la croix ! Les chrétiens se savent disciples, à l'écoute d'un Maître qui ne reste pas en

place, qui avance toujours plus au large, Lui qui est « *le chemin* » ! Suivre Jésus n'est pas une sinécure, être croyant n'est pas la promesse d'une vie facile et confortable : Dieu demande qu'on Lui fasse confiance, totalement, par un oui sans cesse réaffirmé, approfondi, enraciné. Ce oui ne sera possible que par un dépouillement intérieur ; comme le oui de Marie, il permettra à Jésus de naître de grandir en nous, pour que nous le donnions au monde. Ainsi le disciple, de oui en oui, devient témoin.

Jésus, Tu es « *le chemin, la vérité et la Vie* » : donne-nous la grâce de Te suivre jusqu'au bout.